

## **Les textes fondateurs de la littératie**

### ***Jack Goody, La technologie de l'intellect.***

Selon J. Goody, l'écriture a eu un impact considérable sur la vie sociale ; or, curieusement, remarque-t-il, elle a suscité peu de recherches, contrairement à cette autre technologie de l'intellect qu'est l'imprimerie. Les sciences sociales, également, se sont peu intéressées à la littératie, comme si l'écriture allait de soi et n'avait pas d'effets sur l'organisation des groupes. Pourtant, l'écriture est bien un nouveau moyen de communication puisqu'elle réifie la parole, par des signes visibles qui peuvent être transmis dans l'espace et dans le temps, entraînant ainsi l'extension des relations humaines. J. Goody souligne que des institutions complexes dépendent de l'écriture car c'est un mode de transmission fiable entre le centre et la périphérie, et qui évite, de ce fait, l'éclatement. Il donne l'exemple des religions universalistes, fondées sur le principe de la conversion et qui sont des religions du livre, point de référence fixe.

Cependant, l'écriture n'est pas monolithique ; ses caractéristiques varient selon les systèmes en fonction dans un univers social donné. J. Goody s'interroge sur les potentialités de la communication littératiennne, et se propose d'examiner les formes et fonctions de la littératie ainsi que les différences que ce changement radical dans la technologie de l'intellect a provoqué sur la société.

### **Littératie restreinte**

J. Goody montre que des facteurs empêchent la littératie de réaliser son potentiel de développement : dans toutes les sociétés où des personnes ont intérêt à garder le monopole des sources du pouvoir, la volonté de préserver la confidentialité des écrits se manifeste par la limitation de la circulation des livres ou par la présence d'un intermédiaire obligé. Tout se passe alors comme si aborder l'écrit de manière autonome était un acte risqué, de par sa nature mystique. Selon lui, certains modes d'apprentissage sont proches du mysticisme : ainsi, l'enseignement conçu comme répétition d'un contenu et non comme l'acquisition de compétences est aux antipodes du concept d'investigation que prône la littératie.

### **Vestiges d'oralité dans la culture littératiennne**

J. Goody fait remarquer que, dans une société où le lien entre écriture et religion est étroit, les compétences littératiennes sont subordonnées aux exigences de l'orthodoxie. En effet, les religions, exclusives, tentent d'éliminer les risques de voir circuler les idées hérétiques et proposent des réponses toutes faites. L'écriture est alors exclusivement envisagée dans sa fonction de conservation alors que, potentiellement, elle seule permet de manipuler, à grande échelle, chiffres et lettres.

De plus, la littératie n'entraîne pas nécessairement l'éradication des aspects magiques de la foi : ce qui était oralisé est mis par écrit.

Par ailleurs, dans une société où l'acte d'écrire n'existe que pour quelques-uns, l'art de la narration est florissant ; par contre, lorsqu'il existe pour le plus grand nombre, il s'accompagne de la disparition du récit chanté.

### **Objectifs actuels**

J. Goody se propose de mesurer les degrés de littératie dans une culture donnée et les effets sur la culture humaine. Il pense que, même lorsqu'une société est en marge des grands courants de culture littératiennne, l'écrit reste une référence importante, tant au niveau du comportement individuel qu'au niveau social.

## ***Jack Goody et Ian Watt, Les conséquences de la littératie.***

Dans cet article, J. Goody et I. Watt axent leur réflexion sur les conséquences de la littératie. Partant de l'hypothèse initiale selon laquelle le langage a permis d'élaborer une forme d'organisation sociale, transmise par héritage culturel, ils s'interrogent sur le seuil à partir duquel on parle de cultures littératiennes.

### **Tradition culturelle dans les sociétés sans écriture**

Les deux auteurs dressent la liste des procédures par lesquelles l'héritage culturel est transmis dans les sociétés non littératiennes : transmission d'un appareil de production, de modes d'action standardisés et de catégories de la compréhension. La continuité entre ces catégories est assurée par la langue ; ainsi, toutes les valeurs et toutes les formes de connaissance sont transmises directement et sont stockées dans la mémoire humaine, qui sert de relais au patrimoine culturel. La communication orale, par sa nature-même, a des effets sur la transmission du répertoire culturel : ainsi, le sens de chaque mot est-il validé par des situations concrètes et non par la définition inscrite dans un dictionnaire. Dans une société sans écriture, s'effectue une adaptation de la langue à la réalité : l'individu ne se souvient que de ce qui a une importance cruciale ; de ce fait, tout ce qui a perdu de la pertinence est éliminé par le processus de l'oubli. Par ce processus d'assimilation et d'élimination, la transmission de la tradition culturelle apparaît comme un phénomène homéostatique. J. Goody et I. Watt donnent l'exemple des généalogies, moyens mnémotechniques pour se souvenir des relations sociales : dans les sociétés sans écriture, le passé est une perception filtrée par le présent alors que dans les sociétés littératiennes, la présence d'Annales a pour effet de distinguer rigoureusement le passé du présent.

### **Les types d'écriture et leurs effets sur la société**

Dans certaines civilisations, l'écriture reste l'apanage d'une partie restreinte de la population : en Chine, par exemple, la difficulté d'apprentissage est telle que seule une élite y parvient. J. Goody et I. Watt estiment qu'il faut connaître environ 3000 caractères (sur environ 50 000) pour atteindre un degré correct de littératie. Par opposition, l'écriture phonétique, fondée sur un nombre restreint de symboles, est, potentiellement, un système d'écriture démocratique, d'accès plus facile.

### **Culture alphabétique et pensée grecque**

La civilisation grecque est prise comme situation exemplaire d'une société littératiennne : selon J. Goody et I. Watt, elle permet de voir les conséquences culturelles de la littératie alphabétique : la première culture littératiennne apparaît en même temps que la notion de « logique » ou que la distinction entre « mythe » et « histoire », laquelle suppose que le passé historique soit défini comme une réalité objective.

### **Mythe et histoire**

Dans une société littératiennne, les catégorisations anciennes font apparaître des incohérences au regard des générations successives, qui ont du mal à concilier croyances et attitudes du passé avec celles du présent. Naissent alors des phénomènes de distanciation par rapport aux traditions héritées du passé, c'est-à-dire qu'il y a une relation étroite entre les idées nouvelles et la critique des idées anciennes : sans Genèse, pas de Darwin. De l'écrit, naissent la posture critique et le scepticisme. J. Goody et I. Watt donnent l'exemple de l'établissement des cartes

du monde qui engendrent un processus critique de vérifications et de corrections. Par contre, dans les sociétés orales, on essaie d'assurer une cohérence entre passé et présent par réajustement du credo, réinterprétation du dogme social.

Les sociétés littératiennes enregistrent le changement culturel, avec l'idée selon laquelle l'héritage culturel est composé de fiction, mais aussi de vérité.

### **Platon et les effets de la littératie**

L'un des aspects de ce processus critique est la substitution du mythe à l'histoire. J. Goody et I. Watt notent que le mot grec « histoire » signifie « enquête », signifiant ainsi la volonté de saisir la part de réalité ; les Grecs ont ainsi fourni les prémices des catégories actuelles de la compréhension. Platon, conscient de la différence entre mode de pensée oral et mode littératién, critique l'écriture comme moyen de transmission des idées et des valeurs car elle est vouée à une perte de mémoire : pour lui, la transmission de la tradition culturelle est plus efficace et plus constante dans une société orale, au moins en ce qui concerne l'initiation de l'individu au monde des valeurs fondamentales. Socrate cible son attaque contre l'écriture sur le fait qu'on ne peut parvenir aux principes essentiels de la vérité que par la dialectique. J. Goody et I. Watt font remarquer que la fin du V<sup>ème</sup> siècle à Athènes est une période de bouillonnement d'idées nouvelles ; ce qui permet de penser que l'écriture du savoir hérité du passé favorise la pensée critique.

### **La logique et les catégories de la compréhension**

Selon J. Goody et I. Watt, l'importance de Platon dans le champ philosophique a modelé la pensée occidentale. Ainsi, la conscience épistémologique, qui permet de distinguer la vérité de l'opinion commune, coïncide-t-elle avec l'écriture. Platon et Aristote ont pu, alors, élaborer un ensemble de règles pour la pensée elle-même : par exemple, se détourner de l'ensemble des présupposés communs, analyser chaque idée par définition de ses termes, mener un raisonnement cohérent par décomposition du problème en éléments constitutifs et par synthèse rationnelle. La procédure logique est donc liée à la littératie : sous forme orale, des raisonnements complexes ne peuvent être compris dans leur totalité.

Pour J. Goody et I. Watt, il est donc indubitable qu'il y a un lien de causalité entre l'écriture et la logique : il est pour le moins significatif que le mot grec pour « élément » est le même mot pour « lettre de l'alphabet ». Les Grecs ont organisé le savoir en disciplines et ce schéma, adopté dans tout l'Occident, joue un rôle essentiel dans la distinction entre cultures littératiennes et cultures orales. Par exemple, le fait de classer la théologie comme un domaine particulier de la connaissance est proprement littératién ; les cultures orales n'opèrent pas cette distinction. Avec Aristote, la plupart des catégories sont posées : philosophie, sciences naturelles, langage....

### **La culture littératiénne**

Le développement de la démocratie est concomitant à l'expansion de la littératie ; cela s'explique, selon J. Goody et I. Watt, par le fait que la connaissance transcende les clivages politiques : l'idée d'universalisme intellectuel est une caractéristique littératiénne, comme l'est l'idée d'une démocratie éduquée ou d'une société égalitaire.

En Grèce, la mise par écrit des éléments majeurs de la tradition culturelle a entraîné deux conséquences : la prise de conscience d'une distinction radicale entre le passé et le présent et la prise de conscience des incohérences entre les traditions héritées du passé et le présent. Dès lors, la notion de cohésion démocratique n'a cessé de s'affaiblir ; or, pour qui cherche un modèle cohérent de société, l'écrit, par nature, est considéré comme un obstacle : par exemple, les appels à autodafés sont des signes de cette méfiance à l'égard de l'écrit.

Il va de soi que, dans une tradition littératiennne, le répertoire ne peut qu'augmenter : il ne cesse de proliférer, sans procédure d'élimination. L'individu ne peut plus, alors, participer pleinement à la totalité de la tradition culturelle ; il n'y a pas, en effet, de structure homéostatique comme dans les sociétés orales : l'individu devient, en conséquence, le palimpseste des croyances de différentes époques historiques. Il en est de même pour la société dans sa globalité : le passé peut avoir des significations différentes, non conciliables ; il n'y a pas d'amnésie sociale dans une société d'écriture alphabétique. L'impossibilité de percevoir la tradition culturelle comme un ensemble organisé a pour effet un sentiment d'aliénation : dans les sociétés littératiennes, la prolifération de strates nouvelles apparaît comme une menace de conflits culturels. Par ailleurs, cette propension à l'augmentation génère une nouvelle stratification de la société fondée sur ce que les gens ont lu et sur leur capacité à manipuler la lecture et l'écriture : la différenciation sociale des sociétés modernes est fondée sur le degré de participation à la culture écrite. A l'intérieur-même des sociétés littératiennes, un fossé existe entre les traditions littératiennes et les traditions orales, parfois en contradiction avec l'école où éclate, de façon manifeste, ce conflit de valeurs.

J. Goody et I. Watt font remarquer que tout individu est d'emblée en contact avec les modes de pensée du groupe, mais qu'il lui est facile de se détourner de la lecture et de l'écriture : d'un point de vue pratique, il est facile d'éviter le savoir. De plus, une tension existe entre certains modes de catégorisation du savoir qui n'ont pas de lien privilégié avec le vécu et restent étrangers à l'expérience sociale –tel le syllogisme- et les modes de pensée qui incarnent la culture orale. Par ailleurs, l'écriture renforce les phénomènes d'individualisation et de prise de conscience des différences de comportement entre les individus : là où la culture orale développe un mode de transmission homéostatique, la culture alphabétique engage l'individu à plus de choix et de rejets.

## **Conclusion**

J. Goody et I. Watt pensent que l'invention de l'écriture a bouleversé les structures sociales. Dans les sociétés orales, la tradition culturelle est transmise dans un face à face et les changements sont accompagnés de processus d'oubli ou de modifications des informations qui ne sont plus pertinentes ; par contre, dans les sociétés littératiennes, les personnes sont sans cesse confrontées à différentes versions du passé. Cette mise à l'écart du passé permet de faire des recherches en histoire et d'élaborer des explications alternatives. La persistance de la tradition orale dans les sociétés littératiennes peut générer des conflits sociaux. En conséquence, la relation entre la tradition orale et la tradition écrite reste une question majeure.

## **Entretien avec Jack Goody, *La littératie, un chantier toujours ouvert.***

(Conférence traduite par Kathie Birat)

A la question posée par la revue *Pratiques* sur ses conceptions de la littératie, J. Goody répond en affirmant qu'il lui semble nécessaire de nuancer sa position en tenant compte de deux autres types de facteurs : les fonctions de l'écriture et ses supports.

## **Supports de l'écriture : le poids du papier**

L'utilisation du papier comme support de l'écriture opère, selon J. Goody, une révolution : il devient possible de copier plus facilement et d'augmenter le nombre de documents. L'impact est net au moment de l'essor de l'imprimerie : le développement d'entreprises de type capitaliste -telles les maisons d'éditions- provoque la recherche de livres nouveaux à publier et la circulation d'un plus grand nombre de documents.

## **Usages culturels et usages culturels de la littératie**

J. Goody aborde le problème de la transmission des connaissances en se fondant sur l'analyse du monde musulman.

Dans le monde islamique, une distinction est faite entre, d'une part la religion, et d'autre part les sciences étrangères ou anciennes. Ainsi, l'enseignement des sciences étrangères (philosophie, science) se pratique dans des institutions distinctes.

Le problème qui se pose alors est la méfiance à l'égard de la connaissance ; l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a pour objectif la récitation du Coran. Ainsi, paradoxalement, on apprend à lire et à écrire pour réciter. J. Goody fait remarquer qu'il en est de même dans d'autres religions telles le christianisme, l'hindouisme ou le judaïsme. En conséquence, l'éducation est comprise comme une éducation religieuse : les enfants apprennent à lire et à écrire selon le dogme de la culture de référence.

## **Littératie : entre sacré et profane**

Pour se développer, la science a besoin d'explorer tous les aspects d'un sujet, toutes les façons de voir : le savoir laïc est donc toujours confronté à l'orthodoxie religieuse ; en fonctionnant hors des contraintes d'un régime hégémonique, dans des institutions séparées, la science a eu un impact fort sur la littératie. Les effets de la littératie varient donc selon le régime culturel en vigueur, religieux ou profane.

## **Entretien entre Jack Goody et Michel Melot, *La place du livre dans le monde de l'écrit.***

M. Melot amorce l'entretien sur une réflexion relative à la mort annoncée du livre ; or, remarque-t-il, depuis l'invention des nouvelles technologies de l'information, la production de livres n'a cessé d'augmenter. J. Goody affirme qu'il ne croit pas à la disparition du livre car, dans nos sociétés, on ne peut plus rien faire sans l'écriture.

M. Melot avance l'hypothèse selon laquelle l'ordinateur apportera peut-être d'autres modes de pensée. Il émet sa proposition sur l'idée qu'avec internet, la vérité devient flottante, évolutive alors qu'avec le livre, elle est posée comme une finalité. De plus, alors que le livre peut être cité comme une référence faisant autorité, la donnée électronique est toujours sujette à caution. J. Goody considère, quant à lui, que le livre, en tant que tel, n'a pas de rapport avec la littératie. Par exemple, l'existence du livre peut entraver l'enseignement lorsque ce qui est écrit, considéré comme sacré, nécessite un répétiteur pour assurer la transmission orale. Il fait également remarquer que la forme électronique est plus démocratique puisqu'elle permet à chacun de contribuer ; de ce fait, l'autorité est plus partagée.

M. Melot s'interroge alors sur la manière dont le support influence nos modes de pensée. J. Goody considère que toute écriture est dualiste, par nature ; il explique que les sociétés orales, contrairement aux sociétés de l'écrit, ne classent pas les objets dans des catégories séparées.

A la question de la revue *Pratiques* sur les systèmes d'enseignement n'ayant pas recours à l'écriture et sur les moyens d'évaluer les savoirs dans les sociétés orales, J. Goody pense qu'on peut classer, par exemple, les manières de jouer des musiciens, mais de manière plus floue, alors que l'écrit impose la précision des critères d'évaluation.

## **Littératie et socialisation langagière**

### **David R. Olson, *Littératie, scolarisation et cognition. Quelques implications de l'anthropologie de Jack Goody.***

D. R. Olson part du constat selon lequel J. Goody, quoique ayant très peu écrit sur l'enseignement, alimente une réflexion constante de la part des psychologues et des enseignants qui s'intéressent à la lecture et à l'écriture.

D. R. Olson rappelle que J. Goody a souligné le rôle déterminant de la littératie dans une société régie par des règles et des lois. A partir de l'examen des facteurs qui donnent naissance à de nouvelles formes d'organisation sociale et à de nouvelles formes de rationalité, il a montré que la spécialisation des savoirs a nécessité la mise en place d'un enseignement consacré à la littératie.

### **Hypothèse de la littératie**

L'hypothèse de la littératie consiste à considérer l'écriture comme source de modifications des pratiques sociales et des processus cognitifs : ainsi, l'écriture a créé une organisation sociale et bureaucratique complexe ; en même temps, elle a incité à l'accumulation de connaissances et à une attitude plus critique à l'égard du savoir et des croyances. La littératie s'est, peu à peu, imposée à tous, par le biais de l'école ; l'idée étant que la littératie serait à la source d'une société plus démocratique. C'est pourquoi l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a pu être considéré comme un objectif de validité universelle, au point d'en faire un droit humain universel dans la Charte des Nations Unies.

### **Critiques**

Selon D. R. Olson, certains théoriciens ont voulu réorienter la question de la littératie en s'interrogeant sur ses implications et ses usages. Selon eux, la littératie a, certes, joué un rôle dans l'ajustement des structures préexistantes, mais ce n'est pas un moteur essentiel du changement social ; de plus, les conséquences décrites par J. Goody n'ont pas de valeur universelle.

### **Réponse de D. R. Olson**

D. R. Olson prend l'exemple du raisonnement déductif formel, qui est fondé sur la lecture littérale d'un document ; pour J. Goody, ce raisonnement a pour origine la façon dont les enfants ont accès au langage par le biais de textes, fixés par écrit : penser le mot en dehors de son référent est une tâche complexe, développée pendant l'apprentissage de la lecture. D. R. Olson précise que le sens littéral est lié à une inférence valide.

Par ailleurs, selon D. R. Olson, J. Goody se situe dans la même perspective que Vygotsky : pour eux, l'acte d'écriture appelle une réflexion sur ses propres énoncés pour en trouver les caractéristiques. Prendre conscience d'un mot est une conséquence de la littératie qui influence l'esprit en transformant le langage en objet de pensée.

### **Théorie métalinguistique de la littératie**

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture entraîne une prise de conscience différente de l'oral ; selon D. R. Olson, la lecture impose une conscience métalinguistique. Un système d'écriture fournit certaines catégories de la pensée pour analyser un discours. D. R. Olson rappelle que J. Goody a donné l'exemple des listes et des tableaux, qui n'existent pas dans les cultures orales, et qui ont permis de nouveaux modes de saisie du réel, comme la logique formelle.

## **Perspectives de recherche**

Pour D. R. Olson, il s'agit de comprendre comment l'écriture a influencé les discours et les modes de pensée ; par exemple, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture apporte un savoir d'ordre métalinguistique et métacognitif, c'est-à-dire qu'il entraîne une prise de conscience des structures du discours. Un texte écrit est un message et un texte ; en tant que texte, il acquiert une autonomie que n'a pas l'énoncé parlé.

Dans le domaine de l'enseignement, la question de la littératie est toujours d'actualité et il est légitime de se demander quelles sont les retombées de la littératie dans toute pratique sociale. En conséquence, D. R. Olson propose de chercher à identifier les processus cognitifs et les compétences critiques convoquées dans l'apprentissage de documents écrits.

## **Charles Bazerman, *Ecriture, organisation sociale et cognitions : repenser Goody.***

C. Bazerman situe son propos dans la perspective de J. Goody : il envisage de s'interroger sur la manière dont la littératie façonne les modes de pensée.

Selon lui, l'émergence de la littératie est liée à un renforcement de la culture dans sa dimension d'intériorité et d'individualité ; reste à savoir comment chacun interagit avec le texte à travers l'acte de lecture ou d'écriture.

C. Bazerman rappelle que J. Goody et I. Watt ont souligné l'impact de la littératie sur la mémoire collective, sur l'image qu'une communauté a d'elle-même.

## **Remettre le social en avant**

J. Goody a posé les implications sociales et culturelles de la littératie ; néanmoins, les changements n'ont pas lieu dans tous les cas et pas toujours sous la même forme. Certaines conséquences, identifiées par J. Goody, ont été possibles par l'écriture : les systèmes d'archivage, les mouvements hérétiques, l'institution scolaire... forment une infrastructure porteuse de mobilité sociale. C. Bazerman s'interroge alors sur la manière dont chaque société s'est forgé un mode de vie à partir d'une matrice fournie par la littératie.

## **Le genre ou comment donner forme aux interactions littératiennes**

De nouvelles structures sociales fondées sur la littératie créent des situations saturées de littératie. Cependant, la fragilité de l'écriture – prolifération de sens, perte d'attention – peut entraîner des lectures superficielles. Par ailleurs, certaines formes textuelles restent opaques car elles nécessitent un haut degré d'acculturation.

Un nouveau monde d'échanges littératiens fait émerger de nouveaux systèmes de référence : par exemple, le chèque, forme abstraite de correspondance, est un héritage du genre épistolaire ; de même, l'article scientifique naît de la lettre à contenu scientifique et dont les marques épistolaires ont été effacées.

Les systèmes littératiens, organisés socialement, deviennent de nouveaux lieux de pouvoir : ils permettent d'exercer une influence sur des personnes attachées à ces systèmes lettrés. Ainsi, Thomas Edison appartient-il à plusieurs systèmes littératiens très développés et configurés différemment, ce qui lui permet de communiquer dans plusieurs systèmes d'activité.

En ce sens, l'école est un tremplin pour accéder au pouvoir social par l'appartenance à la littératie ; néanmoins, remarque C. Bazerman, chaque pays ayant son propre ensemble de présupposés sur la façon de lire et d'écrire, l'école fige certaines croyances relatives à la littératie. Les enfants trouvent leur voie dans un environnement culturel construit ; s'ils

veulent participer au monde social, ils doivent acquérir des compétences littéraires de haut niveau.

### ***Claudine Dardy, Les « papiers » : des objets pourvoyeurs d'identités sociales. Cartes et autres objets variés et multiples.***

C. Dardy se situe dans la perspective de J. Goody selon laquelle l'écriture a des effets sur l'organisation sociale. S'intéressant plus particulièrement aux écrits administratifs qui assignent une place aux individus, elle s'interroge sur les processus de symbolisation que ces papiers suscitent.

### **Des identités de papiers pour une société d'inscrits**

Les papiers sont pourvoyeurs d'identité sociale ; ils prouvent l'inscription des individus dans leur rapport aux institutions : des procédures obligatoires d'inscription témoignent du fait qu'il est nécessaire d'être inscrit et de garder une trace de ces inscriptions. En ce sens, l'inscription est une action politique qui fabrique des identités de papiers et engendre des modèles identitaires.

### **Approche socio-historique des papiers d'identité**

Dans la perspective de J. Goody, C. Dardy affirme qu'une société d'inscrits assigne aux individus des places écrites par le truchement des papiers. Ces objets sont à considérer dans leur matérialité : les puces informatiques, greffées sur le corps, peuvent supplanter les papiers. Leur généralisation peut avoir des effets différents : on ne peut lire une carte à puce comme un carnet ; un décodage, effectué par une machine ou par un expert, est nécessaire.

C. Dardy émet l'idée selon laquelle une société de culture écrite crée des objets à usages spécifiques, lesquels engendrent des représentations mentales particulières ; une culture écrite engage donc des schèmes mentaux, des processus cognitifs et des habitus spécifiques qui mettent en jeu des identités sociales.

### **Jean-Marie Privat, Un habitus littéraire ?**

Dans cet article, J. M. Privat s'intéresse aux manifestations du capital littéraire. Il distingue trois types différents : le capital littéraire objectivé, le capital littéraire institutionnalisé et le capital littéraire incorporé. Le premier type se manifeste, par exemple, sous la forme de catalogues d'objets liés à l'écrit à disposition d'un individu, le deuxième type, sous la forme d'une bibliographie de tout lettré et le dernier type se réalise dans la figure de l'homme comme encyclopédie.

J. M. Privat se propose de réfléchir aux modes d'acquisition de ces différentes formes de capital. Il y a, selon lui, des degrés de littératie ; ce qui rend vaine l'opposition tranchée entre cultures écrites et cultures orales.

Partant du principe qu'il existe des relations fortes entre les modes de pensée et les modalités d'organisation sociale, J. M. Privat émet l'hypothèse selon laquelle les technologies littéraires coexistent avec la sémiotisation littéraire des technologies : établissant un parallèle avec R. Barthes qui affirme que la ville est « structurée comme un langage », et avec Bourdieu qui met en lien la croisée d'ogives et la brisure de l'écriture gothique - toutes deux étant le produit de la culture écrite de lettrés médiévaux - , J. M. Privat invite à lire l'infrastructure de l'écriture, la matérialisation de ses constituants, dans les lieux de notre

environnement. L'écriture spatialise le langage – sous forme de listes, cartes, tableaux – et cette géométrisation formate le réel langagier. Le livre est, matériellement, un « parfait rectangle pensant ».

J. M. Privat fait remarquer que l'acculturation à l'ordre littéraire a un coût ; c'est un processus complexe dont certains sont tenus, ou se mettent, à distance.

## **Littératie et didactique**

### **Yves Reuter, *A propos des usages de Goody en didactique. Elements d'analyse et de discussion.***

S'interrogeant sur le succès de J. Goody dans le champ de la didactique, Y. Reuter propose une réflexion sur l'usage des références à J. Goody et une relecture de ses thèses dans la perspective d'une recherche sur les pratiques scolaires et disciplinaires de l'écriture et des problèmes des élèves.

### **Usages de J. Goody en didactique**

Y. Reuter examine les différentes voies par lesquelles J. Goody a été utilisé dans le champ didactique.

Autour de la notion de littératie, les travaux de J. Goody servent de référence dans des débats relatifs à l'entrée dans l'écrit, envisagée comme un processus de construction de signification et d'acculturation. Entrer dans l'écrit, c'est entrer dans un autre univers, dans une culture qui modifie le rapport au monde. Ces recherches visent à réinscrire les pratiques langagières dans des configurations socioculturelles.

Les recherches consacrées à la notion de forme scolaire utilisent également les travaux de J. Goody, lequel considère que l'écrit est un trait majeur de la forme scolaire ; ce qui est indissociable d'une forme de rapport au pouvoir. Ces recherches mettent l'accent sur la construction et la spécificité scolaire des savoirs, sur les modes d'enseignement et sur l'articulation entre les démarches pédagogiques et les configurations disciplinaires.

Un troisième axe de recherche consacrée à la construction des savoirs en rapport avec une distance réflexive est une voie d'accès à J. Goody. Ce dernier considère que l'écrit est un vecteur privilégié permettant mise à distance, abstraction et réflexivité. Dans ces travaux de recherche, l'accent est mis sur la métacognition, la réécriture, les écrits intermédiaires ; le rapport distancié aux pratiques langagières est posé comme une nécessité et un enjeu pour permettre la construction de savoirs.

Le dernier axe de recherche envisagé par Y. Reuter regroupe les travaux qui se consacrent au rapport entre l'écriture et l'échec scolaire. L'écriture étant considérée comme un outil culturel, une manière de penser, et non comme une technique à acquérir, les chercheurs posent le problème des différentes formes de culture et d'acculturation. Ils constatent que les formes orales sont plus attachées aux milieux défavorisés alors que la forme scolaire est essentiellement scripturale ; ce qui montre que l'échec scolaire est socialement différencié. En conséquence, l'échec scolaire peut être compris comme une mise à distance par rapport à une culture et à un mode d'acculturation.

### **Remarques sur le mode d'intégration de J. Goody dans la didactique**

J. Goody a eu des effets convergents sur des approches hétérogènes de différentes disciplines. Cependant, les références qui lui sont faites sont parfois peu explicitées et peu débattues ; par ailleurs, une lecture réductrice et étrangère à J. Goody peut occulter certains problèmes liés à l'écriture ou survaloriser l'écrit au détriment de l'oral. C'est pourquoi Y. Reuter pose la

nécessité de relire J. Goody en respectant certains principes : formaliser les caractéristiques, les intérêts et les limites de ses théories pour la didactique et voir ce qui est en débat.

Dans cette perspective, Y. Reuter énonce quelques propositions pour une formalisation de la « technologie de l'intellect » : l'écriture, outil de travail intellectuel, élabore la pensée selon différentes modalités à analyser : les composantes structurelles, les usages fondamentaux et les pratiques.

### **Débattre avec J. Goody**

Y. Reuter propose de mettre en débat les thèses de J. Goody dans une perspective didactique. Il propose de mettre J. Goody et L. Vygotsky en regard pour souligner les points de divergence. Pour L. Vygotsky, lire et écrire nécessitent la maîtrise de compétences cognitives générales ; pour J. Goody, qui a une approche historico-matérialiste, les compétences spécifiques doivent être rattachées à des situations historiques : il n'a pas de vision mécaniste du rapport entre l'écriture et les modes de pensée. En conséquence, il est nécessaire de distinguer écriture, potentialités et actualisations. La notion de médiatisation est donc à reformuler.

Y. Reuter propose également de débattre sur la formalisation de l'oral, de l'écrit et de leurs relations dans des sociétés scripturalisées. Il envisage d'analyser les formes et les fonctions de l'oral dans les sociétés actuelles, de « déglobaliser » l'écrit selon ses formes et ses fonctions. La notion de « cultures de l'écrit », intéressante du point de vue de la réflexion sur l'échec scolaire et ses paradoxes, permet de classer les différents paliers d'apparition de l'échec scolaire.

### **Penser à partir de J. Goody en didactique**

Y. Reuter propose deux pistes de recherche.

La première piste de recherche, consacrée aux pratiques scolaires et disciplinaires de l'écrit, pose trois principes. Le premier principe vise à « déglobaliser » l'écrit en pensant à la diversité des cultures de l'écrit, le second principe vise à maintenir une vigilance à la valorisation excessive de l'écrit, en précisant ce qui favorise ou entrave les potentialités cognitives et le troisième principe a pour objectif la construction d'outils descriptifs efficaces en utilisant des concepts ou en tenant compte des fonctionnements disciplinaires.

La seconde piste de recherche, consacrée à la construction de l'échec en relation avec l'écrit, propose de s'intéresser aux formes différentes des usages de l'écriture dans différentes disciplines car les prismes scolaires et disciplinaires sont souvent occultés par les travaux de recherche.

### **Conclusion**

Après avoir souligné combien les travaux de J. Goody sont fondamentaux pour la didactique, il propose une recherche orientée selon quatre axes : la formalisation de l'écrit comme culture, la dimension scripturale de la forme scolaire, la relation entre l'écrit et la construction des savoirs et des modes de pensée, le rapport de l'écrit et de l'échec scolaire.

### **Mohamed Kara, *Les fonctions heuristiques de l'écrit : le cas des définitions.***

#### **Eléments de problématisation**

Dans cet article, M. Kara propose une réflexion sur les rapports qui se tissent entre les écrits universitaires d'investigation et la construction d'un savoir. Notant le décalage entre les

représentations des étudiants qui considèrent l'écrit comme un outil de communication et, par conséquent, restituent des connaissances, et la dimension heuristique des écrits universitaires d'investigation, M. Kara analyse les obstacles auxquels sont confrontés les étudiants et propose des pistes de remédiation.

### **Obstacles à l'écriture heuristique**

Les obstacles à l'écriture heuristique sont dus aux représentations que les étudiants se font de la production intellectuelle : celle-ci, hors texte, est soumise à une tension axiologique entre nécessité de chercher une vérité et nécessité de se conformer à l'avis d'un destinataire. Le souci de faire allégeance au destinataire paralyse l'originalité et fausse la fonction des écrits universitaires d'investigation. Par ailleurs, ils pensent que l'écrit doit restituer le savoir, comme si le sens était préalable à l'écrit. De plus, ils présument qu'une préoccupation esthétique est valorisante, et offre une plus-value à leur recherche.

### **Logiques heuristiques**

M. Kara postule que les écrits d'investigation sont des expériences où s'exerce une pensée critique.

Il cible sa recherche sur l'utilisation, par les étudiants, de la définition, qui est au cœur de toute investigation, et qui permet une clarification terminologique, source de savoir. En effet, la définition permet de mettre à l'épreuve des connaissances admises, de les questionner, de les amender. Il constate que les étudiants restituent les définitions, sans les interroger ni apporter de significations nouvelles.

### **Pistes heuristiques de remédiation**

M. Kara propose d'adopter une posture susceptible d'atteindre l'objectif fixé et faire du travail de recherche sur la définition un composé alliant la définition de base et la valeur ajoutée par l'étudiant. Pour cela, une approche corrélatrice permet de questionner la pertinence des liens entre les différents aspects de la notion ou du concept sélectionné, une approche extrapolable permet d'articuler les connaissances de l'exégète par un positionnement particulier, une approche scripturale permet de reformuler la définition dans la mesure où l'on considère que la science est un réajustement permanent de définitions.

Par ailleurs, M. Kara souligne la nécessité de travailler sur l'appareillage lexical qui est un travail de conceptualisation.

### **Conclusion**

Le travail sur la définition est le lieu privilégié de production de savoirs dans la mesure où elle permet, selon M. Kara, de rompre avec les routines de la pensée et de mettre à l'épreuve des connaissances admises ; dans ces conditions, l'écriture d'investigation remplit son rôle de processus de structuration de la pensée et de production de sens.

### ***Dominique Lahanier-Reuter, Listes et tableaux : mise en perspective.***

Dans cet article, D. Lahanier-Reuter interroge les thèses de J. Goody sur les liens entre listes ou tableaux et les modes de pensée. Selon J. Goody, la forme tabulaire favorise les opérations de catégorisation ; il y a donc des effets possibles sur les modes de raisonnement et de pensée et sur les modes de compréhension du monde. Ainsi, la forme tabulaire facilite les confrontations, favorise la réorganisation et la mise en évidence des lacunes des données.

D. Lahanier-Reuter fait remarquer que les thèses de J. Goody sont intéressantes dans l'enseignement dans la mesure où de nombreux savoirs sont transmis sous la forme tabulaire, comme les tableaux de conjugaison ou les tables de multiplication.

Reste en suspens la question des relations entre les listes et les tableaux : tous les tableaux à l'intérieur desquels on peut lire des listes, ne se lisent pas de la même manière ; D. Lahanier-Reuter souligne l'intérêt de s'interroger sur l'usage qui en est fait à l'école pour rendre compte du fait que ceux-ci sont utilisés sans que les règles d'écriture soient explicitées – l'objet « tableau » n'est jamais objet d'enseignement - et comme s'ils représentaient une simplification d'un discours.

### **Sonia Branca-Rosoff, *Littérature et prise de notes. Le primat de la fonction iconique.***

S. Branca-Rosoff s'intéresse aux écrits sous influence de l'oral, en particulier les notes que prennent les étudiants, et cherche à comprendre comment ces usages de l'écrit interfèrent avec l'oral.

#### **Oral / Ecrit**

La distinction entre l'oral et l'écrit est en défaut dans une forme d'écriture sous influence de l'oral telle que la prise de notes.

S. Branca-Rosoff apporte divers arguments pour étayer son propos. Tout d'abord, elle constate que cet aide-mémoire est en fait très peu relu par les étudiants, qui l'utilisent davantage comme un moyen facilitant la concentration. Ensuite, elle fait remarquer que le scripteur n'a pas la maîtrise du discours et que la situation d'énonciation n'est ni celle de l'écrit, ni celle de l'oral. De plus, pendant l'activité, l'opération de révision est gommée alors que celle de planification est rendue visible. La transformation de l'oral s'effectue pendant la prise de notes sous forme de condensation, soulignement et hiérarchisation des informations, suppression et réduction de mots.

S. Branca-Rosoff propose d'examiner la diversité des pratiques d'écriture à partir des abréviations utilisées par les étudiants.

#### **Abréviations**

Les abréviations résultent de procédures de contraction par effacement de voyelles, les consonnes restent privilégiées ; S. Branca-Rosoff note que les étudiants citent des exemples conventionnels d'abréviations qu'ils utilisent sans qu'ils puissent pour autant reconstituer la forme initiale du mot. Ils utilisent également des moyens iconiques, soulignant ainsi la dimension visuelle du signifiant.

S. Branca-Rosoff constate que les étudiants inventent des solutions, non conventionnelles, instables pour créer de nouvelles formes d'abréviations.

#### **Conclusion**

Dans la prise de notes, telle qu'elle est pratiquée par les étudiants, la composante visuelle est essentielle ; elle déroge au principe phonogrammique et retrouve ainsi le système des proto-écritures, soi-disant abandonné au profit de l'écriture alphabétique.

### **Marie-christine Vinson, *L'index, « une technologie de l'intellect ».***

S'interrogeant sur les médiations textuelles, M. C. Vinson s'interroge sur les savoir-faire bricolés par le lecteur. Cet article rend compte d'une expérience menée auprès de collégiens.

## **L'index, un outil de littératie**

M. C. Vinson replace le concept d'index dans la perspective de J. Goody en soulignant le fait qu'un index renvoie à deux formes d'écriture tabulaire : la liste et le tableau.

Dans le champ didactique, l'index est un outil heuristique susceptible d'améliorer les compétences de lecture car c'est un dispositif de classification.

## **L'index, un objet didactique**

Le projet consiste à faire réaliser un index pour une robinsonnade préalablement lue par des élèves de 5<sup>ème</sup>. M. C. Vinson rend compte du travail effectué : support de lecture, outils utilisés...

L'index s'avère être un dispositif de relecture efficace, permettant de classer les mots du livre par thèmes.

## **L'index, une machine à inférence**

Il est possible de faire parler le texte en multipliant les liens que la lecture de l'index permet de tisser. Les élèves apprennent ainsi à verbaliser les raisonnements qui relient les informations classées dans les colonnes du dispositif. L'index est un guide pour passer de la référence à l'inférence, du savoir-faire technique à des savoirs littéraires.

## **Conclusion**

La verbalisation est nécessaire pour s'approprier le fonctionnement de l'index, lequel a un rôle sur le plan cognitif. Apprendre aux élèves à élaborer un index est un outil pour apprendre à lire et à écrire dans un contexte culturel donné.

## **Anne Leclaire-Halté, Denise Maire, *La réalisation d'un album en Grande section de maternelle : une activité à questionner.***

Cet article rend compte d'un projet mené en grande section de maternelle ; l'objectif est la sensibilisation au livre comme objet dans sa dimension matérielle, sémiotique et textuelle.

Pour atteindre cet objectif, l'enseignant fait réaliser, par les élèves de grande section, un album qui servira de support de lecture aux élèves de CP. A. Leclaire-Halté souligne qu'une telle activité pose problème dans la mesure où ni le processus de fabrication d'un livre ni le produit fini ne sont conformes à ceux de la sphère sociale. Par ailleurs, le souci de finir l'objet- livre biaise le processus : l'essentiel, pour l'enseignant, semble être la manipulation et la réalisation concrète ; or, réussir l'objet ne prouve pas que la compréhension de ce qu'est la fabrication d'un livre soit acquise.

C'est pourquoi, selon A. Leclaire-Halté, l'activité telle qu'elle a été observée à ce niveau d'enseignement, ne peut favoriser des apprentissages culturels qui nécessitent la mobilisation de concepts à faire évoluer.

## **Marceline Laparra, *La Grande section de maternelle et la « raison graphique ».***

M. Laparra propose de s'inspirer des travaux de J. Goody pour observer ce que les enfants de maternelle font des objets qui appartiennent au monde de l'écrit.

Des changements dans les modes de communication et une demande sociale très forte d'apprentissages précoces ont des effets sur les pratiques langagières, cognitives et culturelles ; or, en maternelle, la prolifération d'objets appartenant au monde de l'écrit ont

modifié les pratiques pédagogiques. Par exemple, la production de formes graphiques précède l'apprentissage de la lecture ; l'école maternelle est devenue le lieu où l'on fabrique de l'écrit. En conséquence, l'activité intellectuelle est diluée dans l'activité manuelle – découpage, collage – liée à l'écrit en maternelle. Les élèves réussissent des tâches manuelles – par exemple, « faire la date » – et les professeurs en déduisent des savoir-faire ; or, selon M. Laparra, il n'est pas sûr que les enjeux cognitifs soient atteints de cette façon. L'instabilité des tâches et l'absence d'enjeux réels de certains usages de l'écrit nuisent à la construction des apprentissages.

Pour éviter l'échec scolaire qui pourrait résulter de telles pratiques, M. Laparra émet quelques propositions didactiques susceptibles de favoriser l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

**Mots-clefs :**

Littératie – lecture – écriture – anthropologie – métacognition – enseignement – raison graphique – réflexivité – technologie de l'intellect.